



HAL
open science

Grammaticalisation et ordre des unités dans dix langues du groupe tchadique-central

Véronique de Colombel

► **To cite this version:**

Véronique de Colombel. Grammaticalisation et ordre des unités dans dix langues du groupe tchadique-central. H. Ekkehard Wolff. Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Languages (Leipzig, July 5-8, 2001), 1, Rüdiger Köppe Verlag, pp.43-51, 2003, 3-89645-520-6. hal-04612186

HAL Id: hal-04612186

<https://hal.science/hal-04612186>

Submitted on 14 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**GRAMMATICALISATION ET ORDRE DES UNITÉS
DANS DIX LANGUES DU GROUPE TCHADIQUE-CENTRAL**

Véronique de Colombel
CNRS, Paris

Introduction

Il y a grammaticalisation quand, diachroniquement, une unité lexicale d'un ensemble ouvert (nom, verbe, qualificatif, adverbe) s'intègre dans un paradigme grammatical fermé. En ce sens, un nom peut devenir une préposition ou un pronom réfléchi, un verbe un auxiliaire, mais une préposition ou un pronom peut également devenir un affixe verbal.

Par ailleurs, la grammaticalisation parce qu'elle opère, à priori, un changement de valeur en passant d'une unité "lexicale" à une unité "grammaticale", occasionne souvent un passage à une notion plus abstraite, tel le passage d'un démonstratif à un marqueur de proposition relative. Mais les faits ne se présentent pas toujours de cette façon. Une unité indépendante, nécessitant une entrée lexicale, tel un pronom, fait partie d'un paradigme grammatical relativement fermé. Si elle se grammaticalise en une marque personnelle affixée au verbe, elle n'offre pas obligatoirement de changement de valeur. Par contre, si elle se transforme en un causatif, de paradigme plus restreint, lui aussi affixé, elle prend une valeur plus abstraite.

La transformation historique d'un lexème en un morphème est souvent celle d'un signe linguistique plus libre et inscrit dans un inventaire plus vaste, à un autre plus dépendant et inscrit dans un inventaire plus restreint. Celle d'un morphème en un autre morphème entre aussi dans le cadre de la grammaticalisation. En effet forme et sens sont également à considérer. Le passage d'une affixation à une flexion équivaldrait à une transformation en un signe plus dépendant. Dans l'histoire des langues, certains, soucieux d'éclaircir l'origine des langues et la création du langage, aimeraient considérer la suffixation comme plus motivée que la flexion et comme antérieure à elle. Pourtant, dans le groupe tchadique central, cette étape semble postérieure à celle d'une flexion intérieure au radical comme on en trouve dans la famille sémitique. Doit-on alors considérer le passage de la flexion à l'affixation comme une remotivation, allant formellement du centre vers la périphérie d'un syntagme?

Notre étude a porté essentiellement sur la suffixation qui s'est installée progressivement dans le syntagme verbal de certaines langues du groupe tchadique-central, où diverses étapes d'affixation ont abouti aux systèmes actuels. Nous avons relevé des fossiles qui se présentent souvent comme des exceptions aux règles morphophonologiques actuelles et qui témoignent d'états antérieurs des structures.

Par ailleurs, nous avons remarqué que, dans certaines circonstances de grammaticalisation, l'ordre des unités peut jouer un rôle. C'est ce que nous verrons dans le cas des langues tchadiques des monts du Mandara au Nord-Cameroun, où, parmi d'autres processus, un système d'affixation verbale s'est développé aux dépens d'unités extérieures au verbe et parfois d'infixes aux radicaux.

1. Grammaticalisation et figement de deux marques pronominales de 3ème personne du singulier

1.1. Grammaticalisation de la marque pronominale -(V)η(V)-

C'est l'exemple le plus spectaculaire du pronom-objet de troisième personne du singulier grammaticalisé en un affixe verbal (causatif), de position virtuelle et relative voisine de celle de la marque du pronom-objet, dans des langues où la position est pertinente.

Marques pronominales de la 3ème personne du singulier

	Indépendantes	Affixées au verbe					Postposées au nom
		Toutes fonctions	Sujet	Compl. objet: personne	Compl. objet: chose	Attributif	Pronom régi
MORA	ηane	a-	-aη-	-an-	-an-	-ηane	hara
PODOKO	ina-	-aη(g)a	-ina-	-lə-	(taηg)in a	-əna-	məna
MOUKTELE	(maʎa)	a-	∅	∅	(kaη) ha	-ha-	anha
GWENDELE	eη	∅	-a-	-a-	-na-	-an-	kene
OULDEME	nat	a-	∅	∅	-ar-	-na-	yaη
MADA	iyaη	a-	naɗ	∅	-la-	-aηa-	gaηa
MOUYANG	naη	a-	naη	∅	-əy-	-əη-	gayaη
ZOULGO	ηgat	nV-	-ηgat-	-ηa-	-ra-	-ηgat-	ηgar
MAFA	nəηga.a	a-, na-	-na-, ∅	-na-, ∅	-na-	-na-	na

(Sous la forme affixée elles sont toujours présentes, mais elles peuvent aussi être renforcées par la forme indépendante.)

La marque pronominale de l'objet est restée productive dans certaines langues¹:

ā-vēlé-mèrè-ké-rì-ηà (zoulgo)
 //il+modalité/donner/attribut: nous/bénéficiaire: toi/directionnel/objet: lui//
Il va nous donner quelque chose pour toi.

Mais elle est devenue marque ∅ dans trois langues, mouktélé, oudémé, mada (cf. tableau) :

á-zā-w-āl-fá-ηā (mada)
 //il/prendre/bénéficiaire: moi/attribut: lui(enfant)/provenance/pronom régi: lui//
Il lui a pris pour le donner à mon enfant.

Dans ces trois langues, en gardant la même position que l'ancienne marque de l'objet de 3^{ème} personne du singulier, son signifiant aurait acquis une autre valeur, celle de causatif-factitif. Cette même forme est aussi un causatif en lamang.

ātārbè *il souffre* ātārb-èη *il fait souffrir* (ouldémé)
 ācām *il se penche* acēm-èη *il fait pencher* (ouldémé)

Par ailleurs, ces causatif-factitifs peuvent :

¹ La réalisation de la voyelle dépend du contexte formel.

- apparaître en 2^{ème} consonne radicale d'un verbe.

s-əŋ *couper* (ouldémé)
c-əŋ *entendre* (mada)

- ou être utilisés pour former un verbe à partir d'un idéophone :

cārāb *fait avec soin* cārāb-əŋ *faire avec soin* (ouldémé)

Toutefois, comme le montre le tableau, dans ces trois langues, la marque -(V)ŋ(V)- est encore utilisée, comme 3^{ème} personne du singulier, de façon éparse, dans d'autres formes pronominales de positions différentes : en deuxième consonne radicale des marques possessives yaŋ, gaŋa, des pronoms indépendants iyaŋ et dans les pronoms régis -aŋa.

On la retrouve aussi figée, dans certains locatifs et directionnels, affixés au verbe, où la trace du pronom n'est plus guère identifiée par les locuteurs (mouktélé, ouldémé, mouyang). Parmi ces affixes, ceux qui possèdent un signifiant -(V)ŋ(V)- distinctif (ouldémé, mouyang) intègrent dans leur signifié la chose ou le lieu contre lequel on est, d'où l'on part, vers lequel se fait l'enchaînement. Ce signifié confirme l'hypothèse d'une origine pronominale.

MOUKTÉLÉ	wáŋ	centripète	káŋ	attributif	həŋ	directionnel : bas
OULDÉMÉ	ālā	enchaînement	āká	centripète, sur	āhá	provenance
	ālāŋ	le long de	ākáŋ	rester sur	āháŋ	auprès de
MOUYANG	ālā	enchaînement	fə	provenance	hā	provenance
	ālāŋ	poursuite	fəŋ	origine, cotoiement	hālāŋ	d'ici

En plus de cela, il reste d'étranges traces de cette marque -(V)ŋ(V)- en mouktélé, dans -káŋ- qui introduit des attributifs à toutes les personnes et en mouyang dans -fəŋ-, mis pour -fə-, qui régit seulement les pronoms du pluriel et forme un paradigme particulièrement intéressant pour notre hypothèse. En effet, il est parallèle à celui de l'attributif qui, normalement, n'est pas régi en mouyang. Nous avons certainement à faire, ici, à des transformations de structures :

	pronom régi	attributif non régi	(mouyang)
Sing. 1	-fə-wā	əw	
2	-fə-kwā	ək w	
3	-fəŋā	əy	
Plur. 1	-fəŋ-kələ	əy-álələ	
2	-fəŋ-kək wələ	əy-ákwələ	
3	-fəŋ-kātāyā	əy-átà y	

1.2. Figement de la marque pronominale -ālā-

Parrallèlement à l'exemple de -(V)ŋ(V)-, voyons maintenant celui du figement en cours de la forme -ələ- utilisée en podoko comme signifiant du pronom complément d'objet pour les êtres inanimés.

E. Jarvis, en 1989, a donné les paradigmes d'affixations suivants : ālōw, ālākwā pour un directionnel et un locatif. Si l'on se réfère à l'évolution de ces marques pronominales, on peut proposer l'interprétation suivante. C'est le pronom complément d'objet -ələ-, encore productif en podoko, qui se serait figé, ici, dans un affixe :

ālā / ēw //lui/centripète// montant
 ālā /āk wā //lui/dans// dans

2- Grammaticalisation de fonctionnels extérieurs au syntagme verbal

Un certain nombre d'affixes auraient probablement pour origine un fonctionnel postposé au verbe, car ces affixes ont le même signifiant et le même signifié que ces fonctionnels et se trouvent dans un voisinage proche sur l'axe des syntagmes :

ā-də-fik lá kwór láfik (mouktélé)
 //il+modalité/aller/sur// //fonctionnel//pierre// fonctionnel+sur//
Il monte sur une pierre.

hàjí-dè jəwłàk á mīkē dè (gwendélé)
 //jeter+impératif/dans// //ordures// //fonctionnel //trou//dans//
Jette les ordures dans le trou.

mənǰək ná-yá-pé-nà ápó kàcàkàcà áká (gwendélé)
 //sang// //être+il/directionnel+accompli/sur/pronom régi: 3ps//
 //sur//vêtement//sur//
Il y a du sang sur le vêtement.

wāl á-pē-vā yám á vələm àvā (mada)
 //femme// //il+modalité/poser/dans// //eau// //fonctionnel//calebasse//dans//
La femme verse de l'eau dans la callebasse.

ā-sāb-ākā ákā sāk w (ouldémé)
 //il+modalité/enfiler/destination// //sur//corde//
Elle les enfilaient sur la corde.

ā-nē-gè ā yám āgè (ouldémé)
 //il+modalité/être/dans// //fonctionnel//eau//dans//
Il est dans l'eau.

En ouldémé :

- dans le premier exemple, l'affixation ākā voisine le fonctionnel. Ce cas est fréquent, quand il n'y a pas enchâssement. La grammaticalisation s'est donc faite, ici, dans un rapport de proximité.

- dans le deuxième exemple, en revanche, on relève un phénomène d'enchâssement comparable à ce qui se passe dans les autres langues; mais, quand -ge fonctionne comme affixe locatif dont la position est toujours en fin de syntagme verbal (12^{ème} position), il conserve son initiale sonore. Or, comme la règle, dans les suffixes, est l'assourdissement de la consonne, ce maintien de -ge tendrait à indiquer qu'il s'agit d'une affixation récente.

3- Grammaticalisation vue à travers des fossiles morphophonologiques

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, divers fossiles apparaissent, dans le syntagme verbal, comme des étapes antérieures à la suffixation progressive. Pour illustrer cette interprétation, nous proposons deux exemples : le premier est un ensemble d' infixations consonantiques à la racine, qui sont devenues des suffixations avec peu de changement de valeur; le second est une diathèse moyenne marquée par un vocalisme

thématique de la racine, dont est issue une affixation à la racine, qui véhicule des notions proches. Ce phénomène s'est aussi produit dans le sémitique.

3.1. Infixation consonantique à la racine

Voyons comment détecter ce *premier fossile*. En oudémé, la deuxième consonne d'un radical qui est une consonne issue d'un affixe verbal (occlusive d'arrière sourde, fricative d'arrière ou continue) est sécable et accepte l'insertion d'un autre morphème entre elle et la première consonne radicale, insertion obéissant à l'ordre des positions dans le syntagme. Ainsi dans l'exemple suivant, l'affixe -w-, marque de l'habituel, précède le factitif -(V)ŋ(V)- :

séŋ + āwāy	t-ə-sē-w-éŋ	(oudémé)
	//Ils/modalité/racine/habituel/factitif//	
	<i>Ils ont l'habitude de couper</i>	

Le procédé est le même pour d'autres dérivatifs que -(V)ŋ(V)-, ici des locatifs déjà rencontrés :

nj-ì (āy)	<i>atteindre</i>	(oudémé)
nj-àkán	<i>rester sur</i>	
nj-àháŋ	<i>rester à côté de</i>	
njà-w-àkán	<i>avoir l'habitude de rester sur</i>	
njà-w-àháŋ	<i>avoir l'habitude de rester à côté de</i>	

Mais cette insertion n'est, logiquement et réellement, pas possible devant les consonnes de classes sémantiques (glottales d'avant, occlusives d'avant sourde, fricatives d'avant ou du centre) car, dans le fonctionnement actuel, elles font partie de la racine. Ainsi, -d-, qui a pour sens la *transformation* et le *changement*, est l'une de ces consonnes. Elle n'accepte pas l'insertion d'un morphème grammatical :

pád' āwāy	t-ə-pád'-āwāy	(oudémé)
	//Ils/modalité/manger/habituel//	
	<i>Ils mangent habituellement...</i>	

Aussi, les quelques exceptions à cette règle, des infixations de w, r, l, k dans la racine, devant une consonne de classe sémantique, en oudémé, et d'autres consonnes infixées en d'autres langues, doivent-elles être interprétées comme la trace d'un autre fonctionnement.

Voici un exemple de ces fossiles en oudémé : w, une continue marque de l'habituel, s'est insérée devant f, une fricative d'avant qui est une consonne de classe sémantique n'admettant pas l'insertion dans le système actuel :

tséfèŋ	<i>attacher, lier</i>	(oudémé)
tsēwəfèŋ	<i>observer les rites (entretenir des liens avec les esprits)</i>	

Diachroniquement, l'infixation verbale a donc dû se transformer en une suffixation voisine de la racine, comme on la rencontre aujourd'hui, car elles ont des valeurs proches.

3.2. Vocalisme thématique de la racine

Le *second fossile* concerne une flexion vocalique, interne à la racine. Cette flexion, dans le système actuel, marque un pluriel verbal actanciel, sous forme de -a- en mandara, podoko, oudémé, mada, zoulgo et apparaît en même temps qu'une autre marque en mouktélé, mafa et lamang. Elle

devait antérieurement marquer une opposition moyen/actif, repérée autant dans les monts du Mandara qu'ailleurs dans les langues tchadiques.

Voyons l'exemple de l'équilibre de la structure oudémé où plusieurs traces nous conduisent à cette hypothèse.

a) Actuellement, le passage du moyen à l'actif, ou de l'intransitif au transitif, se fait à l'aide du suffixe très productif *-êŋ-*, également utilisé, on vient de le voir (cf. 1.1), comme causatif et factitif. Pourtant, en se basant sur le sens des mots, nous avons relevé, dans le lexique, une dizaine de fossiles de cette opposition moyen/actif marquée par *ə/a* : *ŋgə₁ / ŋga₁, se détacher / cueillir*.

b) De plus, sur près d'un millier de racines verbales en CVC, 54% sont des CaC actifs et transitifs face à 5% d'intransitifs, 25% sont des CəC intransitifs face à 16% de transitifs; ce qui fait que 92% des CaC sont transitifs contre 8% d'intransitifs, et que 61% des CəC sont intransitifs contre 39% de transitifs.

c) Ces racines en *-a-* ou *-ə-* sont, la plupart du temps, neutres quant à la pluralité. Cette dernière, quand elle s'exprime, se greffe sur ces faits, avec une flexion vers *-a-* pour le pluriel, ou vers *-ə-* pour le singulier.

*

Ces hypothèses d'origines pour les morphèmes affixés peuvent être étendues à d'autres exemples en oudémé comme dans d'autres langues.

- Le nom *və*, *corps* est utilisé comme morphème suffixé au verbe avec le sens de réfléchi, dans cinq langues de la région: *podoko*, *mada*, *mouyang*, *mafa*, *lamang* alors que dans d'autres langues, tel l'oudémé, il conserve son indépendance et suit le syntagme verbal.

- Des verbes de mouvement *-dV-* et *-bV-*, *venir*, *aller*, *sortir*, sont grammaticalisés en directionnels, fonctionnels ou morphèmes de futur par auxiliarisation.

- L'unité de grande extension (araméen, fulfuldé, kanouri) *-ha-* de signifié relativement stable, *depuis*, *jusqu'à*, qui s'applique au temps et à l'espace, se retrouve dans les catégories suivantes, fonctionnel, conjonction, défini, dérivatif verbal, affixe verbal, aspect, sans qu'il soit possible de pister son origine par la voie morphologique et/ou positionnelle. Pourrait-on la relier au *har* araméen qui a pour sens à *partir de cela*, et au *hr* égyptien qui introduit un complément d'agent?

- Rappelons, enfin, la diathèse moyenne marquée par un vocalisme thématique de la racine qui incite à voir une origine commune avec le groupe sémitique. Mais dans le groupe tchadique, la suffixation abondante avec position relative fixe peut faire penser à un contact postérieur avec le monde bantou. Pourrait-on dire que, dans ce cas, il y a eu remotivation dans ce contact? Si oui, peut-on établir à priori des étapes primitives allant du concret à l'abstrait, du perceptif au conceptuel et décider d'un sens à l'évolution des langues? Ce serait une déduction bien naïve. En effet la profondeur historique du langage humain est trop importante pour l'affirmer. Elle n'y a de perceptible que des cheminements avec des retours. Par ailleurs, en ce qui concerne l'affixation et la flexion, des langues fortement agglutinantes ne manquent pas de procédés flexionnels. Elles possèdent donc synchroniquement les deux types de structure. Ainsi, en va-t-il pour l'inuit et bien d'autres langues.

Etudier la grammaticalisation implique la diachronie et revient simplement à envisager des glissements de valeurs à travers des modifications phonologiques ou positionnelles des formes. En examinant les

règles morphophonologiques actuelles nous avons perçu des fossiles et des modifications formelles mettant obligatoirement en jeu l'ordre des mots. Nous en tirons que rien n'est créé à partir de rien : tout est transformation à partir de quelque chose. Sur ce plan, nous avons rapproché nos observations d'autres faits historiques connus, mais nous ne nous aventurons pas à tirer des déductions sur l'origine des langues.

Références bibliographiques

- de Colombel V., 1997, *La Langue ouldémé, Nord-Cameroun, Précis de grammaire, texte, lexique*, Les Documents de Linguistique Africaine, Paris.
- Frajzyngier Z., 1985, Causative and Benefactive in Chadic, *Afrika und übersee, Band 68*.
1996, *Grammaticalization of the Complex Sentence, A case study in Chadic*, SLCS 32, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia.
- Hoffman C.A., 1963, *A grammar of margui language*, Oxford University Press, London.
- Jarvis E., 1989, Esquisse grammaticale du podoko, *Descriptions des Langues Camerounaises*, ACCT, ORSTOM. pp 39-127
- Wolff E., 1983, *A grammar of lamang language*, Verlag J.J Augustin GMBH. Glück Stadt